



Calves

www.timbres-experts.com

5 « trucs » que tous les philatélistes devraient connaître

par Alain Jacquart et Vincent Beghin, de la maison Calves

Il nous arrive parfois de surfer sur Internet... et de nous mettre en colère, car nous y voyons des timbres faux ou truqués se vendre à des prix très élevés (plus élevés parfois, que ceux atteints par des timbres parfaitement authentiques). Autant certains trucages (réparations, notamment) peuvent être difficiles à détecter sur photo et demandent un œil aguerri, autant d'autres types de faux sautent aux yeux pour peu que l'on sache comment les détecter. D'où l'objet de cet article : vous donner quelques « trucs » pour vous permettre d'éviter quelques-uns des faux les plus courants sur le marché. Gardez-le à portée de main si vous faites régulièrement des achats sur Internet !

Alsace-Lorraine : la diagonale qui change tout !

Un peu d'histoire pour commencer : début août 1870, les troupes allemandes envahissent les départements de l'est de la France. Le service postal étant désorganisé, l'imprimerie nationale de Berlin émet en hâte des timbres-poste d'occupation. Leur aspect est très épuré : sur un fond burelé, figurent simplement la valeur faciale et la mention « Postes ». Ils perdent leur validité d'affranchissement à la fin du conflit (c'est-à-dire, plus précisément, le 24 mars 1871

dans les départements non annexés, et le 31 décembre 1871 dans les départements annexés par l'Allemagne).

Malheureusement, en 1885, un négociant de Hambourg s'avise de faire imprimer des copies de ces timbres. Même si le catalogue Maury désigne cette production sous le terme « réimpression », il s'agit en réalité de faux, dans la mesure où, à l'exception de la planche du burelage, le matériel utilisé n'est pas celui d'origine : il a en effet



A gauche, le faux de Hambourg. A droite, le timbre authentique.

été détruit en 1872. Le catalogue Maury attribue à ces timbres une cote toute symbolique (quelques euros) tout à fait justifiée car, répétons-le, il ne s'agit ni plus ni moins que de faux émis, qui plus est, en quantités extrêmement importantes.

La bonne nouvelle est, toutefois, qu'il existe un moyen très simple de repérer les faux de Hambourg : lorsque que vous tracez une diagonale partant du coin supérieur gauche au coin inférieur droit du cadre du

timbre, sur les exemplaires authentiques, cette ligne rase la base du P (cf. timbre de droite). Sur les réimpressions, elle coupe le P au 2/5 environ de sa hauteur (cf. timbre de gauche). Donc, lorsque vous achetez des timbres d'Alsace-Lorraine sur Internet, zoomez sur la photo et effectuez le test de la diagonale à l'aide d'une règle : vous verrez, il n'est pas rare de trouver des faux vendus pour des vrais !



Un EIPA sur fond bleu, ça n'existe pas !

Ici encore, un peu d'histoire n'est pas inutile pour poser le contexte : l'administration postale met en vente le Poste aérienne n°6a, nuance outremer, à l'occasion de l'« Exposition Internationale de Poste Aérienne » (EIPA) qui se tient à Paris au Pavillon de Marsan, du 6 au 20 novembre 1930. Une partie des timbres confiés au bureau de l'Exposition est perforée à la demande : il s'agit du fameux n°6c, très recherché par les philatélistes. Le peigne ayant servi à effectuer les perforations est détruit à la fin de l'exposition.

Disons-le sans détour : il n'a pas fallu longtemps à des petits malins pour fabriquer de nouveaux peignes et pour perforer à la chaîne des n°6a afin de les transformer en n°6c. Certaines de ces fabrications sont très dangereuses (il n'est pas rare que nous

consacrions plusieurs dizaines de minutes à les expertiser) et c'est pourquoi nous recommandons de systématiquement faire signer les n°6c achetés sur Internet... à une exception près : lorsque le timbre est de nuance non pas outremer, mais bleue.

En effet, les Poste aérienne 1F50 bleu (qui portent le n°6 au catalogue Yvert) ont été mis en vente par l'administration postale en 1934, soit plus de 3 ans après que l'« Exposition Internationale de Poste Aérienne » ait fermé ses portes. La conclusion s'impose d'elle-même : les perforés EIPA sur fond bleu sont tous des fabrications pures et simples, effectuées par des faussaires n'ayant pas sous la main de timbres dans la nuance outremer... ou n'ayant aucun sens de la chronologie.



A gauche : fausse perforation EIPA sur Poste aérienne 1F50 bleu. A droite : perforation authentique sur Poste aérienne 1F50 outremer (à noter : les perforations peuvent se trouver indifféremment dans le bon sens ou renversées).

Dans l'expression « préoblitéré oblitéré »... Il n'y a pas quelque chose qui vous choque ?

Nous avons tous vu passer, ces dernières dizaines d'années, des lettres ordinaires affranchies avec des timbres de service, des préoblitérés, etc. Mais il fut un temps où l'administration postale était beaucoup plus pointilleuse concernant l'usage des timbres qu'elle émettait et où les timbres « préoblitérés d'avance » étaient employés uniquement dans le cadre de l'usage qui leur était dévolu, à savoir l'affranchissement en nombre des imprimés. En d'autres termes, JAMAIS on n'en trouvait sur des lettres ordinaires, et JAMAIS (ou alors dans le cas rarissime d'une erreur d'un postier)

ils ne recevaient une marque quelconque d'oblitération.

En conséquence, si vous voyez proposés à la vente (et le cas se présente souvent) des préoblitérés classiques ou de 1920-22 avec oblitération, fuyez sans vous retourner ! Il s'agit presque à coup sûr de la production d'un faussaire « à la petite semaine » ayant trouvé plus rentable d'effectuer des fausses surcharges sur des types Sage ou des Se-meuse oblitérés (puisqu'il s'en trouve des cargaisons sur le marché), que sur des timbres neufs (un peu moins fréquents et plus onéreux).



Quelques préoblitérés avec fausses surcharges... apposées par-dessus l'oblitération.

A noter : il existe, en revanche, de nombreuses fausses surcharges bien réalisées, sur timbres neufs avec ou sans gomme. Seul un examen minutieux au microscope permet de les détecter.



Le miroir aux alouettes des variétés de couleur

Bien sûr, nous comprenons que beaucoup de philatélistes aient envie de dénicher sur Internet (à peu de frais, si possible) la perle rare qui va enrichir leur collection. Et que, de ce fait, ils soient tentés par l'achat de variétés de couleurs spectaculaires sur timbres modernes ou semi-modernes (sans le rouge, sans le jaune, vert au lieu de bleu, bleu au lieu de gris, etc.).

Toutefois, avant de passer à l'acte, ils devraient se poser cette question : comment se fait-il que, très souvent, le même vendeur propose ces variétés, soi-disant rares, par dizaines, semaine après semaine, et pour quelques dizaines d'euros ? Il y a deux réponses possibles à cette question : soit ce vendeur a hérité d'une formidable collection de variétés qu'il écoule naïvement sur Internet sans en connaître la vraie valeur... soit il y a un loup.

Ne ménageons pas plus longtemps le suspense : dans la quasi-totalité des cas, la

deuxième hypothèse est la bonne. Il n'y a, en effet, rien de plus facile que d'altérer la couleur d'un timbre : il suffit de la plonger dans le bon solvant chimique, et soit elle se modifie, soit elle disparaît. Certains, sur Internet, en font donc une véritable profession et gagnent gros sur le dos de malheureux philatélistes.

Notre conseil : si vous souhaitez acheter des variétés de couleur sur Internet, et si les timbres ne sont ni signés, ni accompagnés du certificat d'un expert reconnu, limitez-vous, à tout le moins, aux variétés recensées par les catalogues Yvert et Maury. Cela ne vous garantira pas (loin s'en faut) qu'elles soient authentiques mais, comme au Loto, vous aurez au moins une chance de gagner. Le plus triste, en effet, avec la majorité des variétés que nous voyons passer (telles celles en illustration ci-dessous et à côté) est qu'elles n'existent même pas, en version authentique.



Quelques variétés de couleur directement sorties de l'imagination d'un faussaire (à droite, le timbre ordinaire) :





Il n'existe pas de réparation invisible

Nous abordons ici un sujet beaucoup plus pointu que les précédents : celui des timbres réparés. Il était en effet fréquent, jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, de « retravailler » les timbres avec défauts pour les faire apparaître comme premier choix. Il pouvait s'agir, notamment, de boucher des amincis (en les comblant par des ajouts de matière ou en replaquant l'ensemble de la surface du timbre), d'« élargir » des marges courtes ou manquantes (en rajoutant du papier, puis en les redessinant) ou encore de faire disparaître des déchirures.

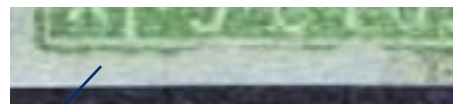
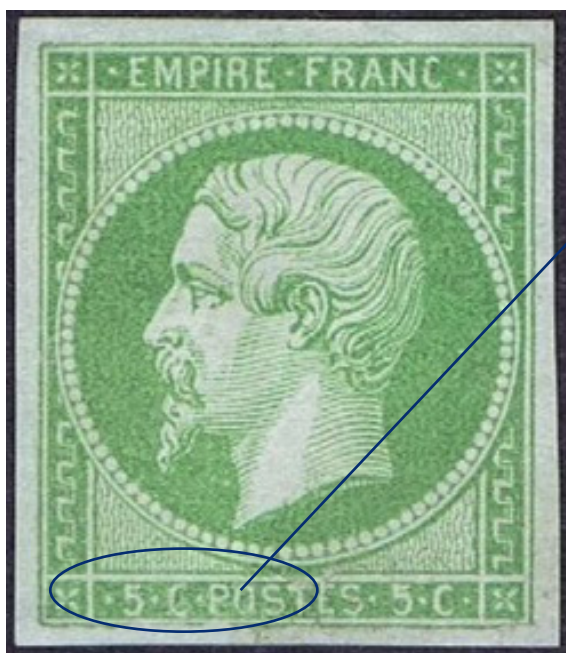
On imagine mal, aujourd'hui, le degré de minutie que requéraient ces opérations : les réparateurs pouvaient passer plusieurs heures à travailler sur un seul timbre, pince et pinceau à la main, s'abîmant la vue à scruter celui-ci sous un microscope ou une loupe fortement grossissante. Cet art (car il s'agit quasiment d'un art) s'est aujourd'hui perdu : il existe encore quelques réparateurs qui opèrent sur le marché philatélique, mais leur travail est dans

l'ensemble d'une grossièreté navrante.

De manière générale, une réparation n'ôte pas toute valeur à un timbre, mais elle entraîne une décote, plus ou moins importante en fonction de son ampleur et de la qualité de son exécution. Or, il nous arrive fréquemment de voir proposés comme premier choix des timbres avec réparations

extrêmement visibles. Le plus souvent, ces timbres sont vendus à un prix attractif (10% à 15% de la cote) ce qui tend à prouver que le vendeur sait très bien ce qu'il fait...

Comment, dans ce contexte, pouvez-vous réparer ces fameux timbres grossièrement réparés ? Le « truc » réside dans une observation minutieuse du timbre pour détecter toute anomalie n'ayant aucune raison de figurer sur un exemplaire normal, à savoir notamment des différences de couleur de papier ou encore des irrégularités dans le dessin. Le n°12 ci-dessous est un exemplaire frappant : regardez le bas du timbre. Vous remarquerez qu'à gauche, le papier est de couleur plus claire et



« coupe » la marge inférieure en plusieurs endroits. Le tout signe un rajout de papier particulièrement mal exécuté.

Bon à savoir : il n'existe pas de réparations invisibles, mais certaines peuvent être particulièrement subtiles et nécessiter un examen au microscope et/ou un bain dans un révélateur chimique pour être détectées. Toutefois, un examen attentif des photos sur Internet devrait à minima vous permettre d'écarter de votre chemin un certain nombre de rossignols.



Un autre type de réparation : le repiquage. Il arrive fréquemment que des timbres soient repiqués, c'est-à-dire que leurs dents soient refaites. L'objectif, le plus souvent, est de faire disparaître une dent courte ou manquante : dans ce cas, on "recreuse" un côté du timbre, et on la fait ainsi disparaître. Mais il peut également s'agir, de manière beaucoup plus grave, de faire passer un timbre non dentelé pour un autre, dentelé, mais de cote beaucoup plus importante (nous pensons notamment aux classiques

des Emissions générales des colonies au type Sage ou taxe que l'on transforme ainsi en timbres de France). Ce type de trucage n'est pas toujours facile à repérer : soyez attentif à la forme des dents. Dans l'exemple ci-dessous, le timbre de gauche est authentique, celui de droite un colonial repiqué. Le trucage se remarque au fait que les dents du colonial ne se terminent pas en pointe, mais sont crénelées. Elles sont par ailleurs beaucoup plus rapprochées.

Alain Jacquart et Vincent Beghin – Email : contact@timbres-experts.com

Pour connaître nos conditions d'expertise et nous confier vos timbres, cliquez sur ce lien : <http://www.timbres-experts.com/pages/expertise-de-timbres>